



Mars
2016

ANGERS - Centre de Congrès
DIMANCHE 20

NANTES - La Cité
MARDI 22
JEUDI 24 CONCERT ÉTUDIANTS

HORAIRES
En semaine : 20 h 30
Le dimanche : 17 h

La Mer



© Marc Rieger / L'Opéra

Pascal Rophé - *Direction*

PROGRAMME

Robert SCHUMANN

(1810-1856)

Konzertstück pour quatre
cors et orchestre

Nicolas Gagnard, Pierre-Yves Bens,
David Macé et Grégory Fourmeau, cors

Henri DUTILLEUX

(1916-2013)

Métaboles

Benjamin BRITTEN

(1913-1976)

Quatre interludes marins

Claude DEBUSSY

(1862-1918)

La Mer

Pascal Rophé, direction

► *Durée des œuvres* : Schumann (18'), Dutilleux (16'), Britten (16'), Debussy (23')



© C. Féray

RETROUVEZ LE
PROGRAMME SUR
WWW.ONPL.FR
RUBRIQUE : LES CONCERTS
ÉCOUTER & VOIR
VIDÉOS

« *Je crois qu'il s'agit d'une chose bien curieuse* ». Voici comment Robert Schumann qualifia son **Konzertstück pour quatre cors**. Il ouvrit en effet avec cette œuvre de nouveaux horizons quant à l'exploitation de cet instrument.

Le **Konzertstück** est aujourd'hui encore le morceau romantique pour cor par excellence et un véritable défi pour chaque soliste. Génie de l'écriture pour orchestre disparu en mai 2013, Henri Dutilleux, né à Angers, avait composé ses **Métaboles** pour l'Orchestre de Cleveland. Il s'agit de son œuvre la plus colorée et la plus séduisante. Son auteur la qualifiait de « *concerto pour orchestre* ».

Avec **Quatre interludes marins**, Britten nous transporte dans un petit port de pêche du Suffolk, de l'aube à la nuit, aux sons des vagues, des cloches d'églises et d'une puissante tempête.

Pascal Rophé dirigera également **La Mer** qui est certainement l'œuvre la plus représentative du génie de Debussy. Symphonie aux titres évocateurs : « *De l'aube à midi sur la mer* », « *Jeux de vagues* » et « *Dialogue du vent et de la mer* », elle fut mal accueillie lors de sa création en 1902. Pourtant, **La Mer** ne tarda pas à s'imposer comme un chef-d'œuvre puisqu'elle reste, avec le **Boléro** de Ravel, l'œuvre française la plus jouée au monde.



La Mer est certainement l'œuvre la plus représentative du génie de Debussy. Symphonie aux titres évocateurs : « *De l'aube à midi sur la mer* », « *Jeux de vagues* » et « *Dialogue du vent et de la mer* », elle fut mal accueillie lors de sa création en 1902. Pourtant, La Mer ne tarda pas à s'imposer comme un chef-d'œuvre puisqu'elle reste, avec le Boléro de Ravel, l'œuvre française la plus jouée au monde.

Bienfaisante source d'inspiration pour les peintres, l'élément marin a moins souvent fasciné les compositeurs. Néanmoins, on constate sa progressive émergence dans la création des plus grands génies de la musique à la fin de l'ère Baroque (Vivaldi) puis sous le Classicisme (Mozart). Bientôt, l'ère romantique consacre l'exaltation de la mer par les sons. Mendelssohn, Wagner, Tchaïkovski et tant d'autres puisent dans les vagues ou l'écume de fructueuses images destinées à servir leur inspiration. Sur cette lancée, de prestigieux artistes du XX^e Siècle sauront prolonger leur apport, tout en usant de procédés puissamment novateurs.

Robert Schumann

Konzertstück pour 4 cors en fa majeur opus 86

1 *Lebhaft (Vif)* • 2- *Romanze: ziemlich langsam, doch nicht schleppend (assez lent mais sans traîner)*

• 3 *Sehr lebhaft (très vif)*

Au sein du catalogue d'œuvres concertantes de Schumann, cette partition atypique s'avère encore plus négligée que son *Concerto pour violon en ré mineur*. Si aujourd'hui les occasions de l'entendre sont rares, faut-il en chercher la cause dans des parties solistes d'une redoutable difficulté, que seuls peuvent assumer sans dérapages des artistes parmi les plus aguerris ?

Le *Konzertstück pour 4 cors et orchestre* est élaboré par Schumann au cœur de la période où il vécut à Dresde, soit de 1845 à 1850. Absurdement négligé ou sous-estimé par moult musicographes,

ce séjour dans la capitale de Saxe donne pourtant naissance à une superbe série de compositions, dont, pour s'en tenir aux formes les plus amples : le *Concerto pour piano en la mineur*, la *Symphonie n° 2*, *Manfred*, l'oratorio dramatique *les Scènes de Faust*, le *Requiem für Mignon* et l'opéra *Genoveva*. Pour ce qui demeurera son unique partition concertante dédiée à des instruments à vent, Schumann mène à bien son travail – comme souvent lorsque l'inspiration lui parle – en un court délai. Entamée le 18 février 1849, la partition est achevée le 11 mars. Après avoir apposé la double barre finale, l'auteur la considère comme « *l'une des meilleures choses* » qu'il ait jamais produites.

Quelques précisions s'imposent s'agissant d'une nomenclature pour quatre solistes au premier abord extravagante. Rappelons que, depuis peu à cette époque, la conception des cuivres est en pleine évolution. Sous l'impulsion des facteurs berlinois Friedrich Blümel et Heinrich Stölzel, apparaissent des trompettes à pistons puis des cors à touches

ou spatules accroissant les possibilités techniques. Progressivement, les anciens instruments dits "naturels", peu souples et d'un maniement ingrat, sont progressivement abandonnés. Tous les centres de production tentent de suivre l'exemple prussien dans l'innovation. Ainsi, l'Autrichien Leopold Uhlmann conçoit-il un modèle de cor chromatique à trois pistons qu'il présente avec succès à Vienne. Ce progrès fascine Schumann, lequel écrit des parties solistes aussi vigoureuses que terrifiantes en fonction des latitudes ouvertes par cette invention. Néanmoins, lorsque les cornistes de la Hofkapelle de Dresde tentent de s'approprier l'ouvrage, le résultat reste en deçà des attentes. En conséquence, après une tentative en cercle restreint au mois d'octobre suivant, c'est finalement au Gewandhaus de Leipzig qu'échoit la création publique, le 25 février 1850.

Divisée en trois sections équilibrées, pour une durée d'exécution approchant les vingt minutes, l'œuvre séduit dès le **Lebhaft (Vif)** introductif. Des couleurs cynégétiques (le cor étant traditionnellement rattaché à l'image de la chasse !), des effets d'échos envahissent l'espace sonore avec vigueur dans un tableau aux teintes automnales hautement suggestives.

La **Romanze** : *ziemlich langsam, doch nicht schleppend (assez lent mais sans traîner)* instille un sentiment de mélancolie presque inquiétant, axé sur de longues phrases nostalgiques. Notons que, à l'instar de ce qu'il fit dans son *Concerto pour piano en la mineur Opus 54*, Schumann impose une attaque immédiate, consacrant l'enchaînement fluide de tous les mouvements, qui ne constituent pas des entités isolables mais un tout indissoluble.

Le **Sehr lebhaft (très vif)** conclusif facilite ainsi l'irruption d'une fougue brutale privilégiant les valeurs brèves. La virtuosité y atteint des sommets, exigeant une coordination absolue, millimétrique, de tous les pupitres. Fait appréciable : à la courbe séduisante et bonhomme de certains motifs s'allie une verve humoristique devenue rare chez l'auteur à partir de cette époque de son existence. Une coda précipitée conclut cette page euphorisante avec panache.

Henri Dutilleux Métaboles

1 *Incantatoire* • 2 *Linéaire* • 3 *Obsessionnel* • 4 *Torpide* • 5 *Flamboyant*

L'in vraisemblable autant qu'odieuse polémique initiée au début de 2015 par les services dits culturels de la municipalité de notre capitale n'est pas parvenue à salir la mémoire d'Henri Dutilleux. Mieux : son nom ressort grandi autant que victorieux de tant de vaines atteintes. Plus que jamais, il respandit au sein d'une triade l'unissant aux noms d'Olivier Messiaen et Marcel Landowski, pour le plus grand rayonnement international de la musique française.

Au sein d'un riche catalogue symphonique, *Métaboles* figure parmi les partitions les plus originales du maître. Ainsi s'exprime-t-il à leur sujet : « *Ce terme de rhétorique, adopté à propos de formes musicales, trahit la pensée de l'auteur de ces cinq pièces : présenter une ou plusieurs idées dans un ordre ou sous des aspects différents, jusqu'à leur faire subir, par étapes successives, un véritable changement de nature. Il y a « métabole » à l'intérieur de chacune de ces pièces, mais le même phénomène s'applique à l'ensemble de l'ouvrage* ». De métabolisme, il sera en effet question dans la structure interne complexe de ces pages.

La pièce n° 1, *Incantatoire*, reprend le principe du Rondo classique, avec alternance d'un élément de type refrain et d'un autre ayant fonction de couplet. Ici, un bref thème alterne avec une incantation. Les pupitres de bois assujettissent le discours par de profuses interventions.

La pièce n° 2, *Linéaire*, ne possède pas de centre tonal. Caractérisée par un enchevêtrement contrapuntique extrême, elle laisse la part belle aux cordes. Ces dernières se subdivisent assidûment, jusqu'à atteindre quatorze parties différentes dans un jeu polyphonique stupéfiant. La pièce n° 3, *Obsessionnel*, présente un tempo plutôt soutenu. Selon l'auteur, elle « *adopte rigoureusement la forme d'une passacaille dont l'ostinato, basé sur un motif de douze sons, expose la plupart des figures possibles* ». Ici, les couleurs rougeoyantes des cuivres dominent. La pièce n° 4, *Torpide*, s'articule, dixit Dutilleux « *autour d'un accord unique, formé de six sons et présenté dans un ordre et des registres instrumentaux différents* ». Dans un climat énigmatique, les percussions surprennent par des entrées saillantes autant qu'effrontées. La pièce n° 5, *Flamboyant*, conclut le parcours dans l'esprit d'un bilan sonore. Toutes les familles instrumentales se retrouvent, traitées avec une égale importance dans une série d'attaques audacieuses, engendrant une multitude de coloris parmi les plus inouïs.

Composé à l'initiative de George Szell pour l'Orchestre de Cleveland, l'ouvrage fut créé sous sa direction le 14 janvier 1965. Ce célèbre chef américain d'origine hongroise en fut également le dédicataire.



© Marc Roger / ONPL



© Marc Roger / ONPL

Benjamin Britten Quatre Interludes marins opus 33a

1 Dawn (*Aube*) • 2 Sunday Morning (*Dimanche matin*) • 3 Moonlight (*Clair de lune*) • 4 Storm (*Tempête*)

Plutôt fidèle à l'abstraction dans ses pièces orchestrales, Britten recourt souvent au descriptif dans ses opéras, dont trois se déroulent dans un décor marin : *Billy Budd*, *Mort à Venise* et *Peter Grimes*. Les présents *Quatre interludes marins* sont extraits de ce dernier, créé au Sadler's Wells Theatre de Londres le 7 juin 1945. Inspiré d'un poème de George Crabbe, l'action met en scène Peter Grimes, un farouche pêcheur qui vit près d'un village du Suffolk, exclu par ses habitants hostiles

à sa différence. Afin de fuir leur désir de vengeance, il se donne la mort en coulant son propre bateau.

Suggestifs dans leur évocation de la vie quotidienne d'une bourgade du littoral, ces interludes, qu'ils soient apaisés ou tempétueux, se situent entre les changements de tableaux. Ils constituent aussi (et à la fois) une évocation de l'océan changeant comme des états d'âmes successifs d'un héros lunaire, au destin pathétique.

NOS CONSEILS D'ÉCOUTE

Quatre interludes marins



BRITTEN
London Symphony Orchestra,
Direction Stewart Bedford
(Naxos)



BRITTEN
BBC Symphony Orchestra,
Direction Andrew Davis
(Teldec)



BRITTEN
London Symphony Orchestra,
Direction André Prévin
(Emi)

Claude Debussy La Mer, trois esquisses symphoniques

- 1 De l'aube à midi sur la mer
- 2 Jeux de vagues
- 3 Dialogue du vent et de la mer

« *Claude de France* » comme le surnommait D'Annunzio, conçut bien peu de partitions originales pour orchestre, se contentant souvent d'orchestrer des pages pianistiques. À une dizaine de reprises seulement il s'attela directement à l'écriture symphonique. La suite *Printemps*, le *Prélude à l'après-midi d'un faune* et *Nocturnes* constituent ses galops d'essai entre 1887 et 1899. *La Mer* est mise en chantier après la création de l'opéra *Pelléas et Mélisande*, en septembre 1903. Initialement, ses souvenirs de voyages alimentent son inspiration. Mais celle-ci s'épuise vite et, courant 1904, il séjourne dans l'île de Jersey puis en Normandie, afin de rétablir le contact avec l'océan. Achievée au terme d'un rude cheminement en mars 1905, la partition est créée le 15 octobre par les Concerts Lamoureux. La réception est mauvaise et il faut une nouvelle exécution le 19 janvier 1908, dirigée par l'auteur, pour que *La Mer* s'impose au répertoire. L'ouvrage est en trois parties, chacune portant un titre.

De l'aube à midi sur la mer débute par un rythme à 6/8 extrêmement lent. Dans les esquisses elle s'intitulait *Mer belle aux îles Sanguinaires*. Cette référence précise à un site de Corse a été relevée par des exégètes qui, du coup, s'évertuèrent à soutenir la thèse d'un programme dissimulé. En fait, il n'en est rien, *La Mer* n'est pas une musique descriptive. Elle traduit plutôt un faisceau d'impressions ressenties, avec toutes les réminiscences que suggère l'élément aquatique. Impressionniste, dans le sillage de Fauré, l'écriture est aussi



Pascal Rophé © Marc Roger / ONPL

suggestive et subjective. Son concepteur expose un tableau maritime symbolique, instable, inattendu et indomptable, comme la mer elle-même. Le motif principal est exposé par la trompette solo jouant avec sourdine et revêt un caractère cyclique. Les motifs secondaires s'appuient sur des figures rythmiques persistantes conduisant vers une aveuglante lumière zénithale.

Jeux de vagues est fondamentalement caractérisé par des alliages infinis de timbres et un extraordinaire émiettement des motifs, comme la surface d'une eau agitée qui renverrait des milliers de paillettes lumineuses et colorées. Si Jean Barraqué parle ici d'une « *pulvérisation*

sonore telle que le temps musical en devient presque insaisissable » on songe aussi à un kaléidoscope d'étourdissantes sensations.

Dialogue du vent et de la mer introduit la violence et suggère le terrible déchaînement des éléments. Pour suggérer cette rudesse océane, Debussy a recours à des procédés différents de ceux dont usaient avant lui Wagner ou Rimski-Korsakov. Jusque dans le choc final il offre à l'auditeur des sonorités indéfinissables autant qu'insaisissables, sans précédent connu.

Patrick Favre-Tissot-Bonvoisin



Cors : Nicolas Gaignard, Pierre-Yves Bens, David Macé, Grégory Fourmeau © Marc Roger / ONPL

Les solistes

Nicolas Gaignard *Cor*

Nicolas Gaignard débute le cor à l'âge 10 ans. Au CRR de Tours il obtient un 1^{er} prix à l'unanimité avec les félicitations du jury, il intègre ensuite la classe de B. Schneider au conservatoire de Genève où il obtient un 1^{er} Prix de virtuosité. Après avoir joué dans les orchestres de Lausanne, de la Suisse Romande, de Tours ou encore du Capitole de Toulouse, il devient, en 2007, cor solo à l'Orchestre National des Pays de la Loire.

Pierre-Yves Bens *Cor*

Originaire du Nord, Pierre-Yves Bens remporte un 1^{er} Prix de cor au Conservatoire National de Région de Rueil-Malmaison en 1996. Entré premier nommé au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, dans la classe d'André Cazalet, il y reçoit, en 1999, un 1^{er} Prix de cor, mention très bien à l'unanimité avec mention spéciale de jury. Il obtient, en 2000, un 2nd Prix au Concours International de Guebwiller. Il s'est produit avec l'Orchestre National de France, l'Orchestre National de l'Opéra de Paris, l'Orchestre de Paris. (direction Maazel, Masur, Bychkov, Dohnanyi, Prêtre...). Il a participé au Festival d'Aix-en-Provence, de Salon-de-Provence, de Pâques de Deauville, de Radio France... Il a été Membre du *Gustav Mahler Chamber Orchestra* (Harding) et de l'ensemble de musique contemporaine « *Court Circuit* » (Valade). Pierre-Yves Bens intègre l'Orchestre National des Pays de la Loire en janvier 2000 au poste de Cor Solo. Il est membre de l'ensemble de musique de chambre *Quadrature*.

David Macé *Cor*

David Macé débute ses études musicales dans sa ville natale, Avrillé, avec Michel Baudrier puis, dans la classe de Bernard Le Pogam, au Conservatoire d'Angers où il obtient une Médaille d'Or à l'unanimité (1998) et, l'année d'après, un 1^{er} Prix de perfectionnement à l'unanimité. Après avoir été l'élève du Conservatoire de Rueil-Malmaison (classe de Jean-Michel Vinit - 1^{er} Prix à l'unanimité), il entre au CNSM de Paris dans la classe de d'André Cazalet (Prix et diplôme de formation supérieure 2005). Puis il suit le cycle de formation supérieure de musique de chambre (quintette à vent - classe de David Walter). Au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il rencontre d'autres musiciens. Ils créent le Quintette à vent Aquilon : 1^{er} Prix du Concours International de Quintette à vent Henri Tomasi (Marseille - 2003), lauréats du Concours Européen Musiques d'ensemble de la FNAPEC (2005), le prestigieux 1^{er} Prix du Concours International de l'ARD de Munich (2006), lauréats du Déclat 2006/2007 (programme de promotion des lauréats français de concours internationaux). Appelé régulièrement à l'Orchestre de Paris, l'Orchestre de Montpellier ou encore à l'Orchestre National d'Ile-de-France, il est titulaire de la Bourse Aida ; il a participé à plusieurs séries de concerts avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse. Fin 2003, il a été invité à se produire en tant que soliste dans « *Espaces Acoustiques* » de Gérard Grisey avec l'Ensemble Intercontemporain à la Cité de la Musique. Depuis janvier 2005, il est 3^e cor à l'Orchestre National des Pays de la Loire.

Grégory Fourmeau *Cor*

Grégory Fourmeau est né en 1981 à Croix dans le Nord. À la fin de son cursus au CNR de Cergy-Pontoise, il entre en 1999 en cycle supérieur de Cor au CNR de Rueil-Malmaison dans la classe de Jean-Michel Vinit et entre en 2003 au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans la classe d'André Cazalet où il obtient en 2006 un Premier Prix Mention Très Bien à l'unanimité du jury. Après avoir réussi le concours de Cor à l'Orchestre d'Harmonie de la Police Nationale en 2005, il entre à l'Orchestre de Bretagne en janvier 2006, puis à l'Orchestre National des Pays de la Loire en 2010. Il a créé en 2013 avec quatre de ses amis l'Ensemble Obéron quintette à vent professionnel se produisant principalement dans la région des Pays de la Loire.

NOS CONSEILS D'ÉCOUTE

Métaboles



DUTILLEUX

BBC Philharmonic Orchestra,
Direction Yan Pascal Tortelier
(Chandos)

Konzertstück pour 4 cors



SCHUMANN - Hauptmann, Klier, Kohler,
Seifert, Berliner Philharmoniker,
Direction Klaus Tennstedt
(Emi)



SCHUMANN - American Horn Quartet,
Sinfonia Varsovia,
Direction Dariusz Wisniewski
(Naxos)



SCHUMANN - Montgomery, Edwards,
Dent, Maskell, Orchestre Révolutionnaire &
Romantique, Dir. John Eliot Gardiner
(Archiv Produktion)

La Mer



DEBUSSY

Orchestre du Capitole de Toulouse,
Direction Michel Plasson
(Emi)



DEBUSSY

Orchestre de la Suisse Romande
Direction Ernest Ansermet
(Decca)



AUTOUR DU PROGRAMME LA MER

Un concert Étudiants se déroulera à Nantes autour de ce programme le jeudi 24 mars. En amont, un ensemble de musique de chambre de l'Orchestre s'associera à la compagnie de danse Passage(s) et se produira sur le campus pour un happening à l'attention des étudiants nantais.